

différence dans la production gît seulement dans le génie particulier de chaque nation. Or c'est cette différence dans la production, nécessaire et même indispensable pour la prospérité de ces deux fabriques, c'est ce besoin de travailler chacun selon ce même génie et son goût particulier, qui ont sans doute empêché nos fabricants français d'exposer en masse à Vienne. Ils ont instinctivement redouté, probablement, le danger de mettre leurs plus beaux produits sous les yeux des concurrents anglais, dont l'habitude de copier le goût français est connue de longue date.

Quoi qu'il en soit, et comme on va le voir, les tulles et dentelles de Calais et de Saint-Pierre, et du centre lyonnais, étaient encore assez largement représentés à l'Exposition de Vienne pour permettre aux membres du Jury d'apprécier les nouveaux progrès accomplis en France dans ces importantes fabriques depuis l'Exposition universelle de Paris en 1867.

Nous citerons en première ligne la fabrique Herbelot, à Calais, la plus ancienne du pays. Elle a exposé une magnifique collection de blondes en soie blanche et noire, qui imitent à s'y tromper celles fabriquées à la main, et dont les prix sont moindres des trois quarts. Cette maison, l'une des plus importantes de Calais, a fondé sa manufacture en 1825; elle occupe un très-grand nombre d'ouvriers. Le chef de la fabrique, M. Herbelot, est président du conseil des prud'hommes depuis quarante ans. Le Jury avait proposé cet honorable industriel pour le diplôme d'honneur; mais les conditions tout à fait exceptionnelles dans lesquelles il fallait être auprès de la Commission autrichienne pour obtenir cette haute distinction nous a mis dans l'impossibilité de réussir. La médaille de progrès lui a été décernée, et les membres du Jury espèrent que le Gouvernement français récompensera d'une manière plus éclatante le doyen de la fabrique de tulles de Calais.

Vient ensuite la fabrique Robert-Maxton, à Saint-Pierre-lès-Calais. Ce fabricant, l'un des plus anciens de l'industrie tullière, a toujours été à la tête des progrès. Il nous a présenté, à Vienne, les plus magnifiques imitations valenciennes dans toutes les largeurs. C'est la première fois que nous voyons une exécution aussi parfaite. Ces imitations à la mécanique sont incontestablement l'une des plus glorieuses productions de la fabrique de Saint-Pierre. Une médaille de progrès a été accordée, à l'unanimité, à ce fabricant.

L'industrie des dentelles mécaniques avec celle de la dentelle au fuseau. Cette dernière n'a aucun matériel, ni aucun grand centre de fabrication. La dentelle à la main se fait un peu partout, sur des petits métiers ou carreaux et dans le domicile des ouvrières elles-mêmes. (Voir les rapports remarquables de M. Félix

Aubry sur les dentelles des différents pays.)

L'industrie des dentelles mécaniques, au contraire, se fait par le système Jacquard, sur des machines d'une grande puissance, mues par la vapeur, valant de 15,000 à 20,000 francs chacune, et dans des établissements qui nécessitent des millions.